

Francis Marty

Histoire d'une légende de
CHÂTEAUX CATHARES



éditions
Les Presses Littéraires

DU MÊME AUTEUR

HAUTES CORBIÈRES ET CHÂTEAUX FORTS.
Acquisition et fortification d'une barrière frontalière.
Edition Francis Marty-Les Presses Littéraires, 2009.

LES CINQ FILS DE CARCASSONNE.
Châteaux de garde sur la frontière d'Aragon.
Editions Les Presses Littéraires, 2020.

Histoire d'une légende de
CHÂTEAUX CATHARES

Retrouvez tous nos titres de la collection
passé - présent sur
www.lespresseslitteraires.com

En photo de couverture :

Le château d'Aguilar.

*Cet ancien « fils de Carcassonne » est aujourd'hui présenté
comme l'un des fleurons des châteaux dits cathares.*

ISBN : 979-10-310-1520-0

© Francis Marty – Les Presses Littéraires, 2024

Francis Marty

Histoire d'une légende de
CHÂTEAUX CATHARES

Les ^{éditions} Presses Littéraires

*À la mémoire de ma mère,
Georgette Marty*

SOMMAIRE

Avant-propos	13
Introduction	15
1 Albigeois, croisade et châteaux	19
1.1 Hérétiques et Albigeois	19
1.1.1 Hérésie et hérétiques.....	19
1.1.2 L'Albigeois	21
1.1.3 Les Albigeois	22
1.2 Albigeois et croisade	25
1.2.1 Pays albigeois et « affaire albigeoise »	25
1.2.2 La croisade albigeoise	26
1.3 Croisade et châteaux.....	27
1.3.1 Les cités (villes épiscopales).....	27
1.3.2 Les châteaux (petites villes et gros bourgs)	30
2 Cathares et forteresses	37
2.1 Montségur, « forteresse albigeoise ».....	37
2.1.1 Le château et la cité cathare	38
2.1.2 Le village et le souterrain	39
2.1.3 Esclarmonde de Foix, de l'histoire à la légende.....	39
2.1.4 Le tombeau d'Esclarmonde	40
2.2 Cathares et catharisme.....	41
2.2.1 Les Cathares	41
2.2.2 Catharisme et manichéisme	42
2.2.3 Albigeois et Cathares.....	43
2.2.4 Les forteresses cathares	43
2.3 Montségur, « temple et forteresse » cathare.....	44

2.3.1 Les sources : une reconstruction vers 1204	45
2.3.2 Les ruines : une construction étrange	46
2.3.3 Montségur, temple solaire.....	48
2.3.4 Un temple manichéen ?	50
2.3.5 Montségur, temple et château des légendes	51
2.3.6 La forteresse cathare	52
2.3.7 La prise de « la barbacane de l'est ».....	55
2.3.8 Les combats de janvier et février 1244	57
2.3.9 La trêve précédant la reddition	58
2.4 Quéribus, « dernière forteresse cathare »	60
2.4.1 Une période « occitane »	61
2.4.2 Chabert de Barbaïra à Quéribus	62
2.4.3 Un châtelain hérétique	63
2.4.4 Le défenseur du Fenouillèdes.....	63
2.4.5 L'histoire d'une capture et d'une restitution.....	64
2.4.6 Une longue résistance.....	66
2.4.7 « Salle gothique » et lieu de culte cathare.....	67
2.5 Les châteaux au milieu des années 1960	69
3 « Les châteaux forts cathares »	71
3.1 La médiatisation des Cathares	71
3.1.1 <i>Le bûcher de Montségur</i> , épilogue de la tragédie cathare	72
3.1.2 Un film sur les Cathares.....	74
3.2 « Citadelles du vertige » : catharisme et littérature.....	74
3.3 « La guerre des châteaux »	77
3.3.1 Lastours	78
3.3.2 Minerve	82
3.3.3 Termes	85
3.3.4 Puivert.....	89
3.4 Les châteaux des Corbières du Sud	93
3.4.1 Des donjons de Bésalu aux enceintes de Barcelone	94
3.4.2 Seigneurs hérétiques ou complices	96
3.4.3 Des châteaux remaniés.....	101
3.5 Montségur	102

3.5.1 Un château mystérieux	103
3.5.2 Un temple solaire.....	103
3.5.3 « Le phare de l'hérésie »	104
3.5.4 L'habitat	105
3.5.5 Ascensions et attaques	106
3.5.6 Montségur, l'histoire et la légende	107
3.6 L'influence de <i>Citadelles du vertige</i>	108
3.6.1 « Citadelles du vertige » et « châteaux forts cathares ».....	108
3.6.2 « Les châteaux cathares » : réussite touristique et aberration historique	109
Cahier de photos	111
4 Forteresses royales/Châteaux rendus à l'Histoire	117
4.1 « Les forteresses royales des Corbières »	117
4.1.1 Termes	118
4.1.2 Peyrepertuse.....	122
4.1.3 Quéribus.....	127
4.1.4 Puylaurens.....	130
4.1.5 Aguilar	134
4.2 Montségur et Quéribus rendus à l'Histoire	137
4.2.1 Montségur : un château postérieur au siège	138
4.2.2 « Rendre Montségur à l'Histoire »	139
4.2.3 <i>Castrum</i> cathare et château des Lévis.....	142
4.2.4 Quéribus : la légende d'une longue résistance.....	145
4.2.5 Chabert emprisonné : capture ou capitulation ?	147
4.2.6 La fin d'une légende.....	149
5 Châteaux en Pays Cathare	153
5.1 Des châteaux au Pays Cathare	153
5.1.1 Un territoire en crise.....	154
5.1.2 Un patrimoine « cathare ».....	155
5.1.3 Pas de châteaux cathares	157
5.1.4 Un Pays Cathare historique.....	157

5.1.5 Aude, Pays Cathare	158
5.2 Pays Cathare et châteaux	162
5.2.1 « Les châteaux du Pays Cathare »	162
5.2.2 « Les citadelles du vertige »	165
Conclusion	169
Notes	171
Bibliographie et sources	183

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, sont apparues les appellations « citadelles du vertige » et « châteaux forts cathares » pour désigner en particulier les ruines de Montségur, Peyreperouse, Quéribus, Puylaurens, Termes ou Lastours. C'est finalement celle de « châteaux cathares » qui s'est imposée dans l'exploitation touristique, alors que dans le même temps des spécialistes de l'architecture médiévale montraient qu'il s'agissait de forteresses bâties par les maîtres d'oeuvre du roi de France après sa prise de possession des sites. « Les châteaux cathares » étaient une légende qui masquait la réalité historique de forteresses royales frontalières. Les Cathares n'ayant pas connu les châteaux ruinés aujourd'hui proposés à la visite, *Histoire d'une légende de châteaux cathares* suggère que la seule histoire que l'on peut trouver dans « les châteaux cathares » est celle de cette légende. Nous retraçons sa genèse dans un essai sur la dérive qui a conduit à ancrer démesurément les ruines de ces châteaux forts dans le catharisme. Certains auteurs ont joué un rôle déterminant dans cette « catharisation » en liant les châteaux à la religion ou à l'histoire tragique des hérétiques occitans.

« L'invention » du « Pays Cathare » était censée corriger cette aberration de « châteaux cathares » tout en exploitant l'attrait du grand public pour le catharisme. Mais « le Pays Cathare » est aujourd'hui perçu par le visiteur comme le pays des « châteaux cathares ». En parlant de châteaux « dits cathares », de châteaux « du/en Pays Cathare », ses promoteurs ont en effet continué à associer les châteaux aux Cathares malgré l'avancée des recherches archéologiques. La confusion a ainsi été entretenue entre des lieux comme

Montségur, Quéribus, Termes ou Puylaurens, qui ont connu ou pu connaître des hérétiques, et les châteaux forts aujourd'hui ruinés et visités qui y furent bâtis postérieurement.

Des formules qui n'ont pour objectif que celui d'attirer le visiteur sont reprises dans les guides touristiques et se substituent à l'histoire des forteresses. Les Corbières et « les cinq fils de Carcassonne », autrefois présentés comme un *massif* (qui) *marqua pendant des siècles la frontière du royaume* et des *châteaux forts* (qui) *défendaient le passage du Languedoc contre les Espagnols*, sont ainsi devenus *les Corbières cathares* et *les fleurons de ces châteaux dits « cathares »*... (1)

L'appellation « citadelles du vertige » est aujourd'hui utilisée dans la promotion des sept châteaux candidats à l'Unesco : Aguilar, Lastours, Montségur, Peyrepertuse, Puylaurens, Quéribus et Termes. Quiconque a lu le livre de Michel Roquebert sait pourtant que son titre *Citadelles du vertige* désigne moins des « forteresses de montagne » que des « châteaux forts cathares ». En 2021, un documentaire TV titrait « *Citadelles du vertige, trésors du Pays Cathare* » tout en démontrant que les ruines d'Aguilar, Peyrepertuse, Quéribus et Puylaurens étaient celles de forteresses royales. Tout se passe comme si, sorties de l'ombre par le catharisme et exploitées par le tourisme, il fallait aujourd'hui passer par leur légende de châteaux liés aux Cathares pour accéder à leur histoire.

Au début du 18^e siècle, les noms de Cabaret, Minerve, Termes, Peyrepertuse, Quéribus et Montségur sont apparus dans les récits de la lutte contre les Albigeois que l'on trouve dans *l'Histoire Générale de Languedoc*. Pour décrire ces sites, les auteurs ne s'appuyaient pas sur les murs qui les occupaient à leur époque mais sur les sources en latin ou en occitan du 13^e siècle. Elles montraient que les sites assiégés qui hébergeaient parfois des hérétiques étaient soit des villes épiscopales comme Béziers, Carcassonne, Toulouse... désignées par le latin *civitates* qu'ils ont traduit par « villes » ou « cités », soit des *castra* ou *castels* correspondant à des villes moins importantes ou de gros bourgs. Comme ces habitats villageois étaient surmontés d'une citadelle seigneuriale, ils les ont traduits par « châteaux », ce mot désignant une demeure féodale. Avec le recul et les connaissances d'aujourd'hui, nous pouvons affirmer que la perception qu'avaient des *castra* ces historiens du 18^e siècle était assez exacte. Selon eux, au moment de la guerre contre les Albigeois, les sites de Minerve et de Termes étaient occupés par un village fortifié et un château féodal primitif. Les hérétiques occitans avaient été appelés « Albigeois » par leurs ennemis qui prenaient la Croix pour aller les combattre, d'où le nom de « croisade albigeoise » donné plus tard par ces historiens à l'expédition dirigée contre eux.

Ayant découvert dans une source que le *castrum* de Montségur avait été reconstruit vers 1204 à la demande d'hérétiques albigeois, un pasteur de l'Église réformée, Napoléon Peyrat, parla dans son *Histoire des Albigeois* de « forteresse albigeoise ». Mais sa reconstitution du *castrum* à partir de sa visite des lieux dans les années 1860 fut purement imaginaire et ne reposa sur aucune étude archéolo-

gique des ruines. En imaginant que la sœur du comte de Foix en avait été la fondatrice, il fut également à l'origine d'une légende d'Esclarmonde de Foix.

Au 19^e siècle, avait émergé l'idée que les « Albigeois » partageaient les croyances des « Cathares ». Au siècle suivant, pensant avoir trouvé des traces de la religion cathare au coeur de deux forteresses ruinées auxquelles il attribuait une longue présence hérétique, l'historien du catharisme Fernand Niel fit de Montségur et de Quéribus des « forteresses cathares ».

En 1966, la répression de l'hérésie en Languedoc fut médiatisée par un film intitulé « Les Cathares » et un journaliste de *La Dépêche du Midi*, Michel Roquebert, présenta sous le titre *Citadelles du vertige* les châteaux ruinés de Termes, Peyrepertuse, Puylaurens et Quéribus et de quatre autres sites dont Montségur comme relevant de l'époque féodale et de l'histoire des cathares occitans. Il parlait de « châteaux forts cathares » (2). Ceux qui s'en sont inspiré ont préféré une énonciation plus directe en reprenant le terme « château » et en l'associant aux « cathares ». Telle fut la genèse de l'appellation « châteaux cathares ».

Elle fut battue en brèche dans les années qui suivirent par les spécialistes de l'architecture militaire médiévale. Une meilleure connaissance des techniques utilisées siècle après siècle retarda la date de certaines constructions. Ils constataient que la majeure partie des ruines sur les sites n'était pas antérieure à l'époque française. Les cathares n'avaient pu connaître les forteresses aujourd'hui proposées à la visite en tant que « châteaux cathares ». Si les maîtres d'oeuvre du roi de France avaient recyclé quelques murs de l'époque féodale dans les nouvelles forteresses royales ou les châteaux forts de vassaux français, ces vestiges de l'époque antérieure n'en faisaient pas de nos jours des monuments liés à l'histoire des Cathares (3).

Une décennie plus tard, un projet de développement touristique et économique confirma l'inexistence de « châteaux cathares ». Des historiens, archéologues ou spécialistes de l'architecture mili-

taire médiévale avaient fait progresser la connaissance historique des ruines. Même le château de Montségur n'avait pas été bâti à l'époque où le site était occupé par des Parfaits cathares. L'appellation « châteaux cathares » était considérée comme une « aberration » historique par les scientifiques et la création d'un réseau de « Routes des châteaux cathares » comme celui des *Routes des châteaux de la Loire* (4) fut rejetée. Il fut décidé d'exploiter le référent « cathare » en inventant le « Pays Cathare ».

Le journaliste Michel Roquebert s'était fait historien. Il avait associé l'adjectif « cathare » à « épopée » dans le titre d'une histoire héroïque et tragique du catharisme occitan, *L'Épopée cathare*. A la fin des années 80, celui qui était à l'origine des « châteaux cathares » en parlant dans *Citadelles du vertige* de « châteaux forts cathares », sortit le château de Montségur de la légende pour le rendre à l'Histoire, celle d'un château post-cathare bâti par un vassal du roi de France.

Mais les responsables du Pays Cathare ont voulu donner à ce territoire imaginé une identité à la fois administrative (Aude, Pays Cathare) et « historique » en conservant le lien légendaire entre les châteaux et les Cathares. Ils se sont contentés de l'exprimer moins ouvertement dans la communication en évitant de juxtaposer les termes « châteaux » et « cathares » et en parlant de « châteaux du Pays Cathare », de « châteaux dits cathares » ou en les remplaçant par une appellation synonyme, « les citadelles du vertige ».

Albigeois, croisade et châteaux

Pour comprendre l'apparition dans la deuxième moitié du XX^e siècle du lien des châteaux médiévaux de l'Aude avec l'histoire des Cathares concrétisé par l'appellation « châteaux cathares », il nous faut d'abord remonter à cette époque où les hérétiques occitans étaient appelés « les Albigeois », leurs ennemis prenaient la Croix pour les exterminer et les récits en latin ou en langue d'oc désignaient par les termes « *castra* » ou « *castels* » les habitats seigneuriaux et villageois assiégés par ces « croisés ». Les mots « Albigeois », « croisade » et « châteaux » sont ceux que l'on trouve dans *l'Histoire générale de Languedoc* au 18^e siècle pour nommer les hérétiques occitans, désigner l'expédition armée prêchée contre eux et les habitats qui les hébergeaient (1).

1.1 Hérétiques et Albigeois

Les canons des conciles pontificaux, les textes narratifs qui rendent compte des expéditions armées dans le Midi et les enquêtes inquisitoriales postérieures utilisent essentiellement les mots « hérésie » et « hérétiques ». Leur localisation en « Albigeois » dans les courriers des rois de France Philippe-Auguste et Louis VIII ou dans les récits de la Croisade a donné ce nom aux hérétiques eux-mêmes et au pays hérétique. Les occitans jugés hérétiques sont présentés comme « les Albigeois » et le pays occitan dans son ensemble est dit « pays albigeois » ou « l'Albigeois ».

1.1.1. Hérésie et hérétiques

« Hérésie » vient du grec « *hairesis* », « *hairein* » signifiant « choisir ». Sont jugés « hérétiques » et exclus de l'Église ceux qui

n'acceptent pas la foi catholique comme un ensemble de vérités révélées, en choisissent certaines et en rejettent d'autres ou professent des idées contraires. Ce que rappelle le concile de Toulouse en 1119 :

Ceux qui, sous prétexte de zèle religieux, rejettent l'Eucharistie, le baptême des enfants, le sacerdoce, ainsi que les ordinations ecclésiastiques et le mariage, nous les excluons de l'Église comme hérétiques... (2).

En 1148, le concile de Reims perçoit l'étendue de l'hérésie dans le midi occitan comme le montre cette interdiction du Canon 18 :

Nous interdisons à quiconque sans exception d'héberger ou protéger les hérésiarques et leurs disciples établis en Gascogne, en Provence ou ailleurs... (3).

Le concile fait la distinction entre les « hérésiarques », autrement dit les clercs, et les « disciples », les croyants. Les actes de l'inquisition du XIII^e siècle utilisent le terme « hérétiques » pour désigner les clercs. Pour l'Église romaine, c'était eux qui, par leurs déplacements et leurs prêches, propageaient l'hérésie et devaient être éliminés.

Contemporain et historien de la croisade albigeoise, le moine cistercien et francilien Pierre des Vaux de Cernay désigne comme « hérétiques » à la fois les clercs et les disciples :

Il faut savoir que parmi les hérétiques, certains étaient appelés « parfaits » ou « bons hommes », les autres « croyants des hérétiques » (4).

L'appellation « croyants des hérétiques » pourrait sembler suggérer que, tout en les considérant comme hérétiques, il n'attribuait pas le même degré de responsabilité aux « croyants » qu'aux clercs. Ce que récuse l'historien :

Quant aux croyants, ils vivaient dans le siècle, ils ne cherchaient pas à atteindre la vie des parfaits, mais ils espéraient que la foi de ces parfaits leur procurerait le salut : s'ils étaient divisés en effet dans leur manière de vivre, ils étaient unis dans leur foi (disons plutôt dans leur infidélité) (5).